



**HAL**  
open science

# Indiscipline des études littéraires africaines : tempéraments et caprices

Ninon Chavoz

► **To cite this version:**

Ninon Chavoz. Indiscipline des études littéraires africaines : tempéraments et caprices. Colloque "Poétiques du texte francophone : nouvelles approches", Université de La Sorbonne, 20-21 octobre 2017, Oct 2017, Paris, France. <hal-03491777>

**HAL Id: hal-03491777**

**<https://hal.science/hal-03491777v1>**

Submitted on 17 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## **Indiscipline des études littéraires africaines : « tempéraments » et « caprices »**

*Ils sont venus et, comme des cancre, ils ont déployé leur vaste jouerie. Ils ont ouvert l'hypsomètre, l'hygromètre, le gyroscope, le compas, le gyromètre. Tout ça pour faire l'hypotypose, brasser des vents et mesurer une menterie<sup>1</sup>.*

Concevoir l'indiscipline comme un « caprice » relève assurément de la provocation – tant les connotations potentiellement péjoratives de chacun des deux termes tendent au premier abord à s'alimenter mutuellement. Indiscipline et caprice se renvoient dos à dos comme deux cancre au coin, prêts, comme l'écrit Sony Labou Tansi dans *Une vie en arbres et chars...bonds*, à faire assaut d'hypotyposes pour « déployer leur vaste jouerie » : faut-il donc considérer ce manège comme une simple « menterie », une construction rhétorique qui use de toutes les ressources pour mieux « brasser des vents » *more geometrico*, ou prendre au contraire au sérieux les instruments de l'indiscipline ? Rapprocher indiscipline et caprice incite bel et bien à ne pas reculer devant les difficultés et les ambiguïtés d'une démarche disruptive, rétive à l'imposition d'un gaufrier disciplinaire, et qui semble connaître depuis quelques années un véritable essor dans le champ des études littéraires africaines.

### **Affinités électives de l'indiscipline**

Le constat d'une présence de l'hypothèse « indisciplinée » ou « indisciplinaire » dans le champ des poétiques du texte francophone s'impose avec une certaine évidence, et il suffit pour s'en convaincre de relever quelques occurrences du terme dans des publications récentes. Notre objectif n'est pas ici de débrouiller l'écheveau complexe que composent les définitions rivales d'une indiscipline essentiellement comprise comme un contrepoint aux édifices disciplinaires préexistants. Quand bien même elle ne désigne pas toujours un corpus de textes identique ni n'induit pas systématiquement la même démarche – s'appliquant aussi bien à des écritures francophones qu'à des productions en langues africaines, promouvant alternativement l'érudition du polymathe et la confrontation aux réalités du terrain – la mention de l'indiscipline frappe par sa

---

<sup>1</sup> Sony Labou Tansi, *Une vie en arbres et chars...bonds*, in *Théâtre*, volume 2, Carnières-Morlanwelz ; Montréal, Éditions Lansman, 1995, p. 55.

réurrence sous la plume d'auteurs et de penseurs ayant plus ou moins directement partie liée avec la francophonie.

L'un des derniers textes signés par Alain Ricard, prononcé à l'occasion de la quatrième édition des Rencontres des Études Africaines en France, et paru au numéro 42 des *Études littéraires africaines* remet ainsi au goût du jour l'étiquette datée de l'africanisme en procédant à un éloge des « vertus de l'in-discipline<sup>2</sup> », qui constituerait selon l'auteur la première qualité d'un chercheur placé en situation de dépaysement volontaire. De même, l'ouvrage consacré par Pierre-Philippe Fraiture à la pensée de V.-Y. Mudimbe s'intitule *Undisciplined Africanism* : revenant sur la persistance de la « bibliothèque coloniale » dénoncée par le philosophe, il examine les enjeux de la réappropriation contemporaine de ce qui apparaît selon lui comme un « gros mot<sup>3</sup> ». L'année 2016 voit quant à elle la double publication d'un livre présenté comme « une carte postale à peine étoffée », *Indiscipline !* de Myriam Suchet<sup>4</sup>, et d'un ouvrage collectif dirigé par Anthony Mangeon autour de la pensée et du rapport au texte francophone entretenu par Laurent Dubreuil, actuellement *full professor* à l'université Cornell<sup>5</sup>.

À ce relevé sommaire, qui se voudrait le témoin d'une densification des publications explicitement placées sous le signe de l'indiscipline au cours de la dernière décennie, il semble nécessaire d'ajouter deux remarques connexes, qui renforcent le plaidoyer en faveur d'une étude approfondie de l'indiscipline et invitent à se montrer particulièrement attentif à son positionnement au sein du champ francophone. Le premier constat tend à confirmer le diagnostic de la bonne fortune des théories indisciplinées dans le champ « africaniste » : « l'indiscipline » se voit en effet doublement mentionnée dans ces vitrines des études africaines qu'ont pu représenter en 2016 le colloque organisé au Collège de France par Alain Mabanckou et les Ateliers de la pensée tenus quelques mois plus tard sous l'égide de Felwine Sarr et d'Achille Mbembe. Présente lors de ces deux rencontres placées sous le signe de l'interdisciplinarité, la philosophe Séverine Kodjo-Grandvaux souligne à chaque fois la nécessité d'initier une démarche qui excède le simple échange de savoirs pour ouvrir la voie à une pensée

---

<sup>2</sup> Alain Ricard, « Vertus de l'in-discipline : langues, textes, traductions », in *Études littéraires africaines*, n°42, 2016, pp. 107-124.

<sup>3</sup> Voir Pierre-Philippe Fraiture, *V.Y. Mudimbe, Undisciplined Africanism*, Liverpool, Liverpool University Press, 2013, p. 9.

<sup>4</sup> Myriam Suchet, *Indiscipline !*, Nota Bene, Montréal, 2016.

<sup>5</sup> Anthony Mangeon (dir.), *L'empire de la littérature. Penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

indisciplinée<sup>6</sup>. Elle se fonde à cet égard sur les analyses prémonitoires déployées par Anthony Mangeon dans sa thèse : à partir de la lecture des textes d'Alain Locke et de V.Y. Mudimbe, ce dernier aboutissait en effet à la formulation d'une définition de l'indiscipline comprise non pas seulement comme « addition » mais encore comme « adaptation », soit comme association et transformation des corpus disciplinaires antérieurs<sup>7</sup>. Distincte de l'accumulation autant que de la coupe transversale, l'indiscipline se conçoit ainsi, selon l'expression proposée par Anthony Mangeon, comme un processus associatif, un geste de « *binding and bending* », d'inflexion et de réunion des sources et des données préexistantes<sup>8</sup>.

La seconde remarque invite au contraire à faire un pas de côté par rapport au domaine d'études qui nous occupe, et à constater que la prédilection pour l'indiscipline n'est en rien cantonnée au champ des études africaines. En 2013, la revue *Hermès* entend ainsi traiter de ces problématiques dans un numéro intitulé « Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline » et rassemble à cette occasion trente-six articles dédiés à l'examen de la pertinence et de l'évolution des cloisonnements disciplinaires. De cet ensemble de contributions assez hétéroclites se dégagent deux points d'intérêt notoires pour notre réflexion. Le premier pose le problème de l'apport épistémologique de l'indiscipline, telle qu'elle est aujourd'hui pratiquée et revendiquée par des chercheurs français ou européens. Prendre au sérieux l'indiscipline conduit en effet à se demander dans quelle mesure, et à quelles conditions elle marque une véritable inflexion méthodologique ou intellectuelle et ne constitue pas uniquement un label avantageux, un mot d'ordre, une mode ou, pour le dire autrement, un « caprice » ponctuel de la recherche. Sylvie Cattelin et Laurent Loty examinent ainsi le sens à donner à ce qui apparaît d'abord comme une nouvelle prédilection lexicale :

---

<sup>6</sup> Voir Séverine Kodjo-Grandvaux, « S'estimer, faire sens », in Achille Mbembe et Felwine Sarr (dir.), *Écrire l'Afrique-monde*, Dakar/Paris, Jimsaan/Philippe Ray, 2017, p. 226 : « Ose promouvoir une telle approche relève de l'indiscipline, comme démarche indocile et transdisciplinaire. » Voir aussi Séverine Kodjo-Grandvaux, « Effets de miroir : penser l'Afrique, penser le monde », in Alain Mabanckou (dir.), *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, Paris, Éditions du Seuil, 2017, pp. 68-69.

<sup>7</sup> Anthony Mangeon, *Lumières noires, discours marron. Indiscipline et transformations du savoir chez les écrivains noirs américains et africains ; itinéraires croisés d'Alain Leroy Locke, V.Y. Mudimbe et de leurs contemporains*, thèse soutenue à l'Université de Cergy-Pontoise le 17 décembre 2004, p. 771.

<sup>8</sup> Voir Anthony Mangeon, *La pensée noire et l'Occident. De la bibliothèque coloniale à Barack Obama*, Cabris, Sulliver, 2010, p. 233.

« Indisciplinarité » deviendra-t-il, malgré son caractère paradoxal, ou grâce à lui, et en association avec « sérendipité », le concept indispensable à un ressourcement intellectuel et institutionnel, comme le mot « interdisciplinarité » l'a été en son temps ?<sup>9</sup>

La question paraît autoriser l'énoncé d'un soupçon, ou à tout le moins d'une réticence, face au basculement rhétorique qu'impliquerait l'avènement de l'indiscipline. Pour les deux auteurs de l'article, il s'agit en effet d'établir ce que l'indiscipline pourrait apporter en sus d'habitudes de comparaison, de connexion et de branchement de longue date établies : en quoi est-elle autre chose qu'une version hypertrophiée de l'interdisciplinarité ?

Le deuxième point que soulève le numéro de la revue *Hermès* fournit une réponse partielle à cette question, en mettant en évidence l'un des apports spécifiques de l'approche indisciplinée. Au terme d'une longue réflexion sur les modalités d'une coexistence entre les trois pôles complémentaires que constitueraient la discipline, l'interdisciplinarité et l'indiscipline, le sociologue Dominique Wolton, chargé de conclure le dossier, dresse en effet le bilan suivant :

L'universalité de certaines connaissances scientifiques, pas plus que l'interdisciplinarité, ne suffit à résoudre la question du défi central de notre monde ouvert, celui des rapports entre connaissance et diversité culturelle. L'indiscipline n'est pas non plus une garantie suffisante, mais elle est une porte ouverte à ce débat essentiel pour l'avenir entre l'universel de la référence des savoirs, notamment scientifiques, et la nécessité de faire cohabiter [...] cette référence à l'universel, avec l'indépassable diversité culturelle. *Au fond, l'indiscipline est une figure de l'altérité, par rapport à la logique classique de la connaissance, notamment scientifique*<sup>10</sup>.

L'un des atouts essentiels de l'indiscipline – y compris dans la comparaison avec l'édifice cumulatif de l'interdisciplinarité – résiderait donc dans sa capacité d'ouverture à l'altérité et dans la constitution d'un espace où serait rendue possible la cohabitation de discours hétérogènes. L'indiscipline, en s'émancipant du carcan catégoriel de la pensée occidentale, permettrait seule d'ébranler le postulat d'un universel surplombant et

---

<sup>9</sup> Sylvie Catellin et Laurent Loty, « Sérendipité et indisciplinarité », in « Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline », *Hermès, La Revue*, n°67, 2013/3, C.N.R.S. Éditions, p. 38.

<sup>10</sup> Dominique Wolton, « Conclusion. Pour un manifeste de l'indiscipline », in « Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline », *op. cit.*, p. 221.

ethnocentré : elle constituerait ainsi une voie privilégiée vers ce que Souleymane Bachir Diagne appelle, à la suite de Maurice Merleau-Ponty, un « universalisme latéral<sup>11</sup> ».

La réflexion formulée par Dominique Wolton tend par conséquent à justifier et à confirmer l'observation qui a tenu lieu d'impulsion première à notre réflexion, et selon laquelle il existerait une congruence entre la tentation indisciplinée et les études africaines. L'indiscipline apparaît en effet comme l'un des modes de confrontation possible à l'altérité, en tant qu'elle serait à même d'affranchir la réflexion des prismes de « la logique classique de la connaissance », et d'induire une inflexion ou une torsion des corpus disciplinaires préexistants. On pourrait même aller plus loin en considérant que la porosité entre indiscipline et discours de l'altérité se fonde sur une relation de dépendance réciproque : de même que le discours de l'altérité aurait besoin de l'hypothèse indisciplinée pour s'émanciper des carcans de la « bibliothèque coloniale » et écartier le spectre d'un universel eurocentré, l'indiscipline trouverait dans la confrontation avec l'altérité la justification de ses postulats fondateurs, et s'exciperait ainsi du soupçon de ne constituer qu'une mode, ou une variation savante sur le principe managérial répandu du *thinking outside the box*.

On comprend par conséquent qu'il soit tentant d'assigner à l'indiscipline un rôle central dans la pensée de l'Autre, voire d'en faire le dépassement, le prolongement ou l'alternative d'une pensée postcoloniale elle-même caractérisée par le croisement disciplinaire. Pourtant, si l'indiscipline peut apparaître comme une ligne de fuite attirante, dessinant l'horizon d'une pratique émancipée de tout compartimentage théorique, il importe de ne pas oublier qu'elle reste une démarche appuyée de négation, voire de déconstruction, des édifices intellectuels antécédents, et requiert à ce titre un usage prudent et raisonné. Tout en montrant en quoi l'indiscipline, définie en creux, se distingue diamétralement de la construction cumulative de l'interdisciplinarité, Laurent Dubreuil en souligne ainsi implicitement les risques :

Dans la rhétorique traditionnelle américaine sur l'interdisciplinarité, qui est désormais dominante, on parle toujours de « ponts » : entre les disciplines, entre les cultures [...]. Mais lorsque personnellement je travaille dans plusieurs

---

<sup>11</sup> Voir Souleymane Bachir Diagne, « Pour un universel vraiment universel », in Achille Mbembe et Felwine Sarr (dir.), *Écrire l'Afrique-monde*, op. cit., p. 77-78. Voir également sur le même sujet Souleymane Bachir Diagne, « Penser l'universel avec Étienne Balibar », *Raison publique*, vol. 19, no. 2, 2014, pp. 15-21.

disciplines, ce n'est pas forcément pour établir un pont, c'est plutôt pour arriver au point de rupture, au point d'interruption, face au précipice<sup>12</sup>.

Parler d'indiscipline ne reviendrait donc plus à ériger des ponts et à tracer des parallèles, mais bien à se confronter directement au « précipice » – à renoncer en d'autres termes à la technique et aux instruments de mesure savants cités par Sony Labou Tansi pour affronter l'abîme d'une brèche dans le discours. Myriam Suchet va sensiblement dans le même sens lorsqu'elle affirme, dans les premières pages de son ouvrage, que « l'indiscipline [l']intéresse précisément en ce qu'elle est une relativement mauvaise notion théorique<sup>13</sup> », et favorise une approche pratique qui trouve ses modalités privilégiées dans l'expérience, l'essai ou l'exercice. Cette idée d'une nécessaire ascèse intellectuelle, de même que la métaphore du « précipice » filée par Laurent Dubreuil, laissent donc clairement entendre ce que l'entrée dans le règne de l'indiscipline peut receler de dangers et de chausse-trappes – au rang desquels on pourrait, entre autres, citer le risque du caprice.

### **Au péril du critique capricieux**

En infléchissant le propos dans le sens d'une altération thymique, ou, pour reprendre un terme qu'Anthony Mangeon emprunte à Alain Locke, dans le sens d'une variation plus ou moins faste du « tempérament », l'introduction du « caprice » semble susceptible d'éclairer en partie l'envers de la médaille indisciplinée : elle conduit en tout cas à examiner de plus près les conséquences d'une libération du carcan disciplinaire. Accoler l'indiscipline au caprice conduit en effet à envisager si ce n'est une théorie – puisque le terme est régulièrement récusé par les tenants de l'indiscipline – du moins une pensée, une critique ou, de façon plus neutre encore, une *pratique*, qui ne recule pas devant un investissement subjectif du texte. Le rapprochement de l'indiscipline et du caprice accentue cette dimension personnelle, en suggérant potentiellement une démarche proche de la critique de goût : le lecteur indiscipliné est-il simplement un suffisant lecteur, capable de croiser des sources discursives d'origine et de statut variables, ou est-il un lecteur capricieux, justifiant par le refus des outils du spécialiste la consécration de ses traits d'humeur ? Le risque est d'autant plus grand que l'indiscipline,

---

<sup>12</sup> « Disciplines et indisciplines de la littérature », in Anthony Mangeon (dir.), *L'empire de la littérature. Penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*, op. cit., pp. 68-69.

<sup>13</sup> Myriam Suchet, op. cit., p. 6.

comme le souligne entre autres Dominique Wolton, se situe sur une frontière poreuse entre la recherche et la création : volontiers assimilée au « surgissement d'une liberté d'esprit inattendue<sup>14</sup> », elle prend le parti potentiellement périlleux de brouiller la frontière entre le créateur et le critique. Myriam Suchet, dans un ouvrage illustré de planches qui s'apparentent plus à des tracés abstraits qu'à des figures explicatives, avance quant à elle l'hypothèse d'une « recherche-crédation<sup>15</sup> » prête à transgresser les frontières de l'exégèse.

Au-delà de cette première difficulté, qui tient au statut du chercheur et au positionnement de l'individu, la définition de l'indiscipline est d'autant plus problématique dès lors qu'on se place précisément dans le champ des études francophones et postcoloniales. Penser l'indiscipline contre le bastion disciplinaire qui la précède et l'alimente, la construire à partir de l'affirmation d'une subjectivité à l'œuvre, pourrait en effet aboutir à la reconduction involontaire de la maxime contestée de Senghor, en vertu de laquelle l'émotion serait « nègre » comme la raison serait hellène : placer les poétiques francophones, et plus spécialement la lecture d'auteurs francophones africains, sous le signe consenti d'une indiscipline capricieuse reviendrait alors à retomber dans la dichotomie d'un canon littéraire voué à charmer alternativement le cœur, l'oreille ou l'esprit. Le rapprochement de l'indiscipline et du caprice conduit donc à rendre attentif à ce que la notion, utilisée sans subtilité ni nuance, pourrait impliquer de primitivisme implicite : ne faut-il pas craindre que le modèle ouvert de l'indiscipline, censé autoriser le déplacement d'un universel ethnocentré et la prise en compte de l'altérité, débouche finalement sur un retour aux représentations topiques de l'Autre irrationnel ou infantile ?

Si cet écueil représente un péril véritable pour certaines approches indisciplinées, la notion de « caprice » permet d'envisager à la fois les risques que pourrait receler un effet de mode irréfléchi et d'examiner plus avant les conséquences et les modalités d'un exercice scrupuleux de l'indiscipline. Le « caprice », en effet, couvre une constellation sémantique irréductible à la seule manifestation thymique de la bouderie enfantine ou de la préférence subjective. Bien que l'étymologie italienne du terme renvoie à l'expression d'un désir soudain et bizarre, le caprice se place d'abord au

---

<sup>14</sup> Dominique Wolton, « Conclusion. Pour un manifeste de l'indiscipline », in « Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline », *op. cit.*, p. 218.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 27.

croisement de l'idée fantasque, éventuellement baroque, et d'un exercice de la rigueur. Il suffit pour le comprendre de se tourner vers le domaine musical, où le terme, selon le Trésor de la Langue Française, désigne une œuvre qui se caractérise par « ses contours imprévisibles », et dont « l'inspiration, la réalisation s'écarte des règles et des conventions habituelles » : il s'agit par conséquent de caractériser une œuvre à la fois singulière, idiosyncrasique et souvent destinée à une exécution virtuose. Le caprice se distingue donc par la fugacité complexe de sa construction : il est une œuvre non seulement rétive à la performance, mais encore quasiment irréalisable, ou réalisable en théorie par un seul individu, pour qui il a été explicitement composé. Participant du triomphe d'un artiste d'exception, le caprice concilie enfin dans sa forme serpentine l'extrême discipline qu'implique l'acquisition d'une virtuosité musicale et la liberté débridée de l'improvisation ou de la variation spontanée : il est par conséquent à la fois habité par une impitoyable exigence disciplinaire et ouvert à la possibilité d'une réappropriation singulière du phrasé musical par son interprète.

Le modèle du caprice nous semble à ce titre pouvoir constituer un foyer heuristique pour penser la complexité d'un positionnement indiscipliné, qui, comme le souligne Laurent Dubreuil, ne saurait se concevoir en dehors d'un préalable disciplinaire :

Cette indisciplinisme qui serait l'exercice négatif du contact des disciplines, l'exercice négatif du disciplinaire, n'est donc pas une dédisciplinarisation ; pour arriver à cet exercice négatif il faut en effet avoir mené de bout en bout l'exercice positif ; mais il me semble par ailleurs que c'est de là que pense le texte littéraire<sup>16</sup>.

De même, la liberté extravagante qu'autorise le caprice ne se comprend pas en dehors d'un respect strict de la partition et de la règle musicale. Appliquant à la lettre les propos de Myriam Suchet lorsqu'elle affirme que l'indisciplinisme constitue une piètre notion théorique, nous nous proposons ainsi d'essayer de la comprendre et de l'illustrer en recourant à un biais musical. L'exercice nous semble d'autant mieux autorisé qu'il a déjà été suggéré par Anthony Mangeon au terme d'une lecture qui met en évidence la nature musicale du « tempérament » décrit par Alain Locke. Partant de l'image de l'accord et du modèle offert par les variations du blues<sup>17</sup>, il estime ainsi que « quand Alain Locke parle

---

<sup>16</sup> « Disciplines et indisciplines de la littérature », in Anthony Mangeon (dir.), *L'empire de la littérature. Penser l'indisciplinisme francophone avec Laurent Dubreuil*, op. cit., p. 68.

<sup>17</sup> Sur les traductions littéraires du blues voir par exemple : Jean-Christophe Delmeule, « *La Divine Chanson* : les musiques funambules ou Papa Legba aux carrefours des continents », in *Études littéraires africaines*, n°44, 2017, pp. 79-94.

de “notes distinctes”, de “timbre caractéristique” ou de “tempérament africain”, ses remarques sur la culture et la littérature noires sont à mettre en corrélation avec sa propre démarche intellectuelle », consistant à « superposer et à infléchir des régimes de pensée<sup>18</sup> ». Le modèle musical n’est pas absent non plus de la conception de l’indiscipline que propose Laurent Dubreuil, qui invoque notamment le modèle d’un nocturne de Chopin<sup>19</sup> pour caractériser une forme artistique fondée sur l’exercice d’une double variation – la première inhérente à la composition même de l’œuvre et la seconde confiée aux ressources variables de l’interprétation.

### **Du pont au précipice : itinéraires de George Bridgetower**

Partant de ce dense précédent musical, nous souhaiterions ici assigner à l’indiscipline le modèle du caprice, et avancer en guise d’illustration le motif historique et littéraire que constitue désormais la sonate à Kreutzer. Correspondant pleinement par sa forme à la définition du caprice, ce morceau virtuose retient en effet l’attention de plusieurs auteurs dans la mesure où il fut initialement intitulé par Beethoven *Sonata mulattica* et dédié à son premier interprète, le violoniste métis George Bridgetower<sup>20</sup>. Le terme de « caprice » tient ainsi lieu de titre à l’un des premiers poèmes du recueil *Sonata mulattica*, que Rita Dove consacre à l’histoire de Bridgetower : le terme de « caprice » désigne alors la fantaisie princière de Miklós Esterhazy, qui souhaite réunir à sa cour « un échantillon d’excentricités naturelles », au rang desquelles il plaça le père de George Bridgetower, un homme à la peau noire, né à la Barbade<sup>21</sup>. Le « caprice » chez Rita Dove

---

<sup>18</sup> Voir Anthony Mangeon, *La pensée noire et l’Occident. De la bibliothèque coloniale à Barack Obama*, op. cit., p. 257.

<sup>19</sup> Voir Laurent Dubreuil, *Génération romantique*, Paris, Gallimard, 2014.

<sup>20</sup> Ce dernier est d’ailleurs mentionné par Alain Locke au rang des premiers musiciens noirs dans les leçons regroupées dans *The Negro and his Music* : après avoir souligné que le métis Bridgetower était l’un des violonistes les plus talentueux de sa génération, Locke rapporte déjà l’histoire de la sonate interprétée de concert avec Beethoven : voir Alain Locke, *The Negro and his Music*, Washington D.C., Associates in Negro Folk Education, Bronze Booklet n°2, 1936, pp. 36-37.

<sup>21</sup> Voir Rita Dove, « Capriccio », in *Sonata mulattica : Poems*, New York ; London, W. W. Norton, 2010, p. 15-16. « Miklós the Magnificent,/ otherwise known as Nikolaus Josef/ of the clan Salamon in Czallóköz/ and successor to the seat of Esterházy in Galanta,/ royal instigator of the Baroque castle at Fertöd, /Lieutenant Field Marshall of the Austrian Empire (decorated),/ musician (practiced), sober, honest, / and educated by Jesuits, / had a fantasy : to assemble/ an array of Nature’s eccentricities –/ a dwarf, an African, perhaps a gypsy/ or ferocious Turk or flat-faced Borneo,/ summoning each before him/dressed in the deep blue and red livery/ of the

se situe donc autant dans le motif musical qu'interprète Bridgetower, que dans la situation extraordinaire et souvent méconnue de ces premiers voyageurs noirs ou métis, dont Omar Victor Diop a tracé dans la série « Diaspora » les portraits indisciplinés. Le photographe expose en 2014 une quinzaine d'autoportraits qui constituent autant de réincarnations anachroniques de ces figures méconnues, augmentées pour l'occasion d'attributs sportifs contemporains<sup>22</sup> : Bridgetower est ainsi le contemporain du Viennois Angelo Soliman ou du militant contre l'esclavage Olaudah Equiano, avec qui il aurait pu voisiner dans cette galerie de portraits.

Évoquée par Rita Dove sous une forme poétique, la surprenante biographie de George Bridgetower, né en Pologne en 1778 d'un père noir et d'une mère polonaise, constitue également l'argument du dernier roman d'Emmanuel Dongala, *La Sonate à Brigetower*. La proximité de ces deux récits biographiques pourrait être interprétée comme la manifestation renouvelée d'une circulation transatlantique, en vertu de laquelle une figure européenne, successivement croquée par Alain Locke et Rita Dove, ferait retour sous la plume d'un écrivain francophone, par ailleurs recruté dans une université américaine<sup>23</sup>. Après avoir décrit l'errance du jeune prodige et de son père dans les cours européennes – de Vienne à Londres en passant par un Paris prérévolutionnaire, après avoir mis en scène leur rencontre avec Alexandre Dumas et Olympe de Gouges, avec Soliman et Equiano, le roman d'Emmanuel Dongala aboutit enfin au duo du virtuose avec Beethoven, et culmine dans le récit de la première performance de la fameuse sonate :

Leurs regards se croisèrent et demeurèrent fixés l'un sur l'autre pendant quelques instants, incapables de se détacher, comme tenus par une force

---

House of Esterházy/to see who among them would bear/ with the most decorum/the imperial trappings. » Nous traduisons : « Miklós le Magnifique/ également connu sous le nom de Nikolaus Josef/ issu du clan Salamon de Czallóköz/ et successeur du trône des Esterházy à Galanta/ royal bâtisseur du château baroque de Fertöd/ Lieutenant maréchal de l'Empire autrichien (décoré), / musicien (entraîné), sérieux, honnête homme, / et éduqué par les Jésuites/ Fut pris d'une fantaisie : rassembler/ un échantillon des excentricités de la Nature - / un nain, un Africain, peut-être un gitan/ ou un Turc féroce, ou un habitant de Bornéo au visage aplati/ convoquant chacun à paraître devant lui/ vêtu de la livrée rouge et bleu nuit/ de la maison Esterházy/ pour déterminer qui parmi eux porterait/ avec le plus de décorum/ les oripeaux de l'empire ».

<sup>22</sup> Voir Elara Bertho, Ninon Chavoz et Florence Wenzek, « Entretien avec le photographe Omar Victor Diop » in *Études littéraires africaines*, n°41, 2016, pp. 119-132.

<sup>23</sup> Voir à ce sujet l'introduction du dossier « Africains...et américains ? » coordonné par Anthony Mangeon et Claudine Raynaud in *Études littéraires africaines*, n°44, 2017, pp. 7-14. On notera cependant qu'un parallèle pourrait également être établi entre le roman d'Emmanuel Dongala et le roman musical orientaliste *Boussole* de Mathias Énard, paru deux ans plus tôt chez le même éditeur.

d'attraction intense, quasi-érotique. Deux complices partageant un secret et s'apprêtant à le révéler au monde. George qui le connaissait bien maintenant reconnu dans la lumière qui brûlait dans les yeux de Beethoven le provocateur qui un jour lui avait dit : « Je n'écris pas pour la foule mais pour les gens cultivés. » Il saisit soudain ce que le compositeur avait à l'esprit lorsqu'il lui avait confié avant d'entrer dans la salle : « Nous allons les étonner » : ils allaient présenter à ce public « cultivé » quelque chose de nouveau, hors des sentiers battus, qui bouleverserait les idées reçues et ferait voler en éclats le cadre formel et tonal de la sonate tel que Haydn et Mozart le leur avaient légué. D'abord George seul, en vedette, hommage magnanime du compositeur à son ami : une introduction lente, *adagio sostenuto*, à la fois solennelle et dramatique. Jamais il n'avait fait cela pour aucune autre de ses sonates. « Voilà, je suis là et je t'attends », semblait dire le violoniste.<sup>24</sup>

Plusieurs éléments de cette description paraissent propres à étayer et à illustrer la définition du caprice compris comme modalisation possible d'une démarche indisciplinée. L'accent est ainsi placé sur une volonté de tromper l'horizon d'attente du public et de créer la surprise en « sortant des sentiers battus » : il s'agit bien ici de concilier une étroite maîtrise de la technique musicale avec une volonté affirmée de rupture et de disruption. Cette combinaison de rigueur et de liberté se voit outre confirmée dans les lignes suivantes quand le violoniste s'émancipe de la partition et se prend à improviser une variation à partir du thème que lui a soumis le compositeur – à ce point du roman, le texte cède d'ailleurs la place à la portée<sup>25</sup>. L'autre point marquant de cette scène réside dans la mise en place d'un dialogue entre les instruments : le caprice, soumis à l'interprétation de deux virtuoses, se définit également comme un jeu d'échos et de réponses, ou comme un dispositif de réécritures mutuelles. Il correspond

---

<sup>24</sup> Emmanuel Dongala, *La Sonate à Bridgetower*, Arles, Actes Sud, 2017, pp. 316-317.

<sup>25</sup> L'importance conférée à l'interprétation – et au sein de celle-ci à la capacité d'improvisation de l'interprète – rapproche le caprice de l'esthétique du jazz. Alain Locke établissait déjà à ce titre un parallèle avec la musique classique européenne : « The music comes alive from the activity of the group, like folk-music originally does, instead of being a mere piece of musical execution. There is the story that Rossini, the great Italian composer, often composed in bed, and that when a manuscript slipped down to the floor on the wall-side, he would think up another melody because it was easier than picking up the strayed manuscript. Improvising is an essential trait of the genuine jazz musician : with the assurance that “there is plenty more where it came from,” he pours his music out with a fervor and freshness that is unique and irresistible. » Alain Locke, *The Negro and his Music*, *op. cit.*, p. 97 Nous traduisons : « La musique jaillit de l'activité du groupe, comme le fait à l'origine la musique populaire, au lieu de n'être que l'exécution d'un morceau musical. L'anecdote veut que Rossini, le grand compositeur italien, ait souvent écrit au lit et que, lorsqu'un manuscrit glissait et tombait par terre, du côté du mur, il ait préféré inventer une autre mélodie, car c'était plus simple que de ramasser le manuscrit perdu. L'improvisation est une caractéristique essentielle du véritable musicien de jazz : convaincu qu'il « est loin d'avoir donné tout ce qu'il avait », il déverse sa musique avec une ferveur et une fraîcheur uniques et irrésistibles. »

en cela à la définition d'une philologie indisciplinée que suggère Laurent Dubreuil, lorsqu'il considère que la littérature, venant toujours, « par après », *a posteriori* et presque « à contretemps », s'inscrit dans un « système de répons<sup>26</sup> » avec l'ensemble des discours préexistants. Dans le roman d'Emmanuel Dongala, ce travail de l'écho prend des formes multiples, et la surimposition sonore entre régulièrement en jeu, pour associer par exemple les notes d'une symphonie de Haydn aux réminiscences des musiques lointaines dont se souvient le père de George lors d'un rêve. On pourrait ainsi être tenté d'établir un parallèle entre les deux scènes de lâchez tout musical qui ouvrent et ferment le roman :

Dans le rêve, Frederick de Augustus ne vit pas le moment précis où le *Kapellmeister* [Haydn] avait porté le basson à sa bouche, toujours est-il que l'instrument avait éructé grossièrement juste après le point d'orgue du *presto* final préluant à la fin de la symphonie qui allait se terminer *pianissimo*. Quelle insulte pour les oreilles de ceux qui comme le prince connaissaient l'œuvre ! À ce son barbare, les musiciens de l'orchestre s'étaient arrêtés surpris, mains et doigts figés sur leur instrument. [...] Rythmes et sons d'Europe croisaient ceux d'ailleurs, se cognaient, se brassaient et fusionnaient, créant des sonorités jamais entendues auparavant. Les autres musiciens, transportés, rejoignirent le trio banjo, violon et tambour. La scène se transforma en un grand espace d'improvisation joyeuse et festive qui déborda dans la grande salle du concert. Une grande fête de la liberté<sup>27</sup>.

L'histoire de Bridgetower, telle qu'elle est racontée par Emmanuel Dongala, se joue donc entre deux improvisations – l'une rêvée et l'autre fugitivement vécue dans le triomphe ponctuel du duo. Donner à l'indiscipline du caprice sa pleine mesure revient cependant à souligner qu'il dialogue aussi bien avec la rêverie caribéenne de Bridgetower père qu'avec le foyer d'une intertextualité européenne : la tension « quasi-érotique » qui préside au duo final peut ainsi rappeler la nouvelle de la jalousie inquiète que Tolstoï intitulait déjà *La Sonate à Kreutzer*<sup>28</sup>. Plus encore, le motif de la perte finale de la sonate, qui se voit finalement déparée du nom de Bridgetower, tient autant au tempérament chagrin de Beethoven qu'à la ligne sourde sous-jacente de cet amour inquiet : le violoniste suscite en effet l'ire du compositeur, qui le déshérite du caprice, lorsqu'il fait incidemment mention des réticences de la jeune fille que Beethoven souhaite épouser. Le retrait du nom de Bridgetower, gommé du titre de la sonate, ouvre ainsi le recueil de

---

<sup>26</sup> Laurent Dubreuil, *L'État critique de la littérature*, Paris, Hermann, 2009, p. 173.

<sup>27</sup> Emmanuel Dongala, *La Sonate à Bridgetower*, *op. cit.*, pp. 48-49.

<sup>28</sup> Lev Nikolaevitch Tolstoï, *La Sonate à Kreutzer*, Paris, Gallimard, 2005.

Rita Dove, où l'énoncé du regret se transforme progressivement en proposition d'une histoire alternative :

Oh if only Ludwig had been better-looking,  
Or cleaner, or a real aristocrat ;  
[...]if he could have found True Love. Then  
the story would have held [...]  
Then this bright-skinned papa's boy  
could have sailed his fifteen-minute fame  
straight into the record books – where  
instead of a Regina Carter or Aaron Dworkin or Boyd Tinsley  
sprinkled here and there, we would find  
rafts of black kids scratching out scales  
on their matchbox violins so that some day  
they might play the impossible  
Beethoven's Sonata No. 9 in A Major, Op. 47,  
also known as The Bridgetower<sup>29</sup>.

L'indiscipline réside aussi, assurément, dans cette transformation de l'histoire et dans l'ambition de sa réécriture à l'échelle collective : les vers de Rita Dove impliquent la proposition d'une version contrefactuelle, fondée sur l'accumulation des hypothèses et sur l'infléchissement d'un panthéon musical classique qui s'ouvrirait précocement aux enregistrements de musiciens noirs et métis. Si la littérature vient bien « par après », comme le souligne Laurent Dubreuil, elle solde ici une suite de caprices : caprice princier ou caprice de l'histoire qui autorise la formation de George Bridgetower auprès de Haydn, caprice du tempérament orageux de Beethoven amoureux qui efface de l'histoire la *Sonata mulattica*, caprice encore de cette forme musicale virtuose qui concilie l'exercice et l'improvisation. Sans doute une lecture critique indisciplinée, riche déjà de l'écho de toutes les spécialités disciplinaires, doit-elle encore hériter sans distinction de l'ensemble de ces traits capricieux : hasards d'une rencontre, aléa d'un oubli, subjectivité d'un goût, rigueur enfin d'un exercice qui s'attache à la singularité du texte et de son interprétation, sans chercher à le couler dans une mesure commune. Dire de l'indiscipline en études littéraires africaines qu'elle est un « caprice » ne revient donc

---

<sup>29</sup> Rita Dove, *Sonata mulattica*, *op. cit.*, pp. 9-12. « Oh si seulement Ludwig avait été plus beau/ Ou plus propre sur lui, ou s'il avait été un vrai aristocrate ; [...], s'il avait pu trouver le Grand Amour. Alors/ l'histoire aurait tenu [...] Alors, ce fils à papa à la peau brillante/ Aurait inscrit son quart d'heure de gloire/ Tout droit dans les registres, où/ Au lieu d'une Regina Carter, d'un Aaron Dworkin ou d'un Boyd Tinsley/ Saupoudrés par-ci par-là nous aurions/ Des nuées d'enfants noirs grattant des gammes/ Sur leurs violons bricolés pour un jour/ Pouvoir jouer l'impossible/ sonate n°9 en la majeur, op. 47 de Beethoven,/ aussi connue sous le nom de Bridgetower. » Nous traduisons.

pas à la comprendre comme simple effet de mode, ni d'ailleurs à en faire l'apanage du seul virtuose – mais à lire cette « jouerie » comme un double impératif d'émancipation et d'exigence.

Ninon Chavoz (Thalim/ Paris 3)

## Bibliographie :

- Elara BERTHO, Ninon CHAVOZ et Florence WENZEK, « Entretien avec le photographe Omar Victor Diop » in *Études littéraires africaines*, n°41, 2016, p. 119-132.
- Sylvie CATELLIN et Laurent LOTY, « Sérendipité et indisciplinarité », in « Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline », *Hermès, La Revue*, n°67, 2013/3, C.N.R.S. Éditions, pp. 32-40.
- Jean-Christophe DELMEULE, « *La Divine Chanson* : les musiques funambules ou Papa Legba aux carrefours des continents », in *Études littéraires africaines*, n°44, 2017, pp. 79-94.
- Emmanuel DONGALA, *La Sonate à Bridgetower*, Arles, Actes Sud, 2017.
- Rita DOVE, *Sonata mulattica : Poems*, New York ; London, W. W. Norton, 2010.
- Pierre-Philippe FRAITURE, *V.Y. Mudimbe, Undisciplined Africanism*, Liverpool, Liverpool University Press, 2013.
- Alain LOCKE, *The Negro and his Music*, Washington D.C., Associates in Negro Folk Education, Bronze Booklet n°2, 1936.
- Alain MABANCKOU (dir.), *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui*, Paris, Éditions du Seuil, 2017.
- Anthony MANGEON, *Lumières noires, discours marron. Indiscipline et transformations du savoir chez les écrivains noirs américains et africains ; itinéraires croisés d'Alain Leroy Locke, V.Y. Mudimbe et de leurs contemporains*, thèse soutenue à l'Université de Cergy-Pontoise le 17 décembre 2004.
- Anthony MANGEON, *La pensée noire et l'Occident. De la bibliothèque coloniale à Barack Obama*, Cabris, Sulliver, 2010.
- Anthony MANGEON (dir.), *L'empire de la littérature. Penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
- Achille MBEMBE et Felwine SARR (dir.), *Écrire l'Afrique-monde*, Dakar/Paris, Jimsaan/Philippe Ray, 2017.
- Alain RICARD, « Vertus de l'in-discipline : langues, textes, traductions », in *Études littéraires africaines*, n°42, 2016, pp. 107-124.
- Myriam SUCHET, *Indiscipline !*, Nota Bene, Montréal, 2016.
- Dominique WOLTON, « Conclusion. Pour un manifeste de l'indiscipline », in « Interdisciplinarité : entre disciplines et indiscipline », *Hermès, La Revue*, n°67, 2013/3, C.N.R.S. Éditions, pp. 210-222.

**Résumé :** Partant du constat d'un relatif essor de la notion « d'indiscipline » dans le champ des études francophones contemporaines, cet article se propose d'en dresser un panorama succinct pour examiner ensuite les vertus et les difficultés d'une démarche qui entend offrir un contrepoint à l'édifice disciplinaire préexistant. Plutôt que d'envisager une explicitation théorique de l'indiscipline, il s'agira ici d'en proposer une définition en partant du modèle heuristique offert par l'exercice de composition et d'interprétation musicale – et plus spécialement par la forme du caprice. Le violoniste métis George Bridgetower, destinataire initial de la célèbre Sonate à Kreutzer de Beethoven, peut à ce titre apparaître comme une figure potentielle de l'indiscipline, alimentant la création littéraire d'auteurs afro-américains comme Rita Dove (*Sonata mulattica*, 2010) autant que celle d'auteurs francophones comme Emmanuel Dongala (*La Sonate à Bridgetower*, 2017).

**Mots-clés :** indiscipline/épistémologie/musique/Bridgetower/Afrique

**Notice bio-bibliographique** : Ancienne élève de l'ENS et agrégée de lettres modernes, Ninon Chavoz prépare une thèse sur la tentation encyclopédique dans l'espace francophone africain sous la direction de Xavier Garnier (Paris 3, Thalim).